Emmanuelle Garnaud
Marie-Claude Milord
2026/02/02

Français discipline transdisciplinaire

Quand les langues françaises se rencontrent: des créations visuelles franco-québécoises autour des expressions

Au cégep de Rivière-du-Loup, le programme *Graphisme* place la communication visuelle au centre de l'apprentissage. Toutefois, si l'image occupe naturellement un rôle prépondérant dans ce domaine, nous avons toujours cru qu'elle ne pouvait se suffire à elle-même : les mots, les sons et les symboles qui accompagnent l'image donnent au visuel toute sa force. Ainsi le français – langue d'enseignement, langue de création et langue de pensée – s'impose-t-il comme un fil conducteur incontournable dans notre pratique pédagogique.

Nous sommes deux enseignantes aux parcours différents, mais complémentaires qui partageons cette conviction. Emmanuelle Garnaud, Française d'origine, a grandi dans la tradition européenne des arts graphiques et de l'édition. Marie-Claude Milord, Québécoise pure laine, ancrée dans la culture visuelle nord-américaine, nourrit une sensibilité particulière envers la diversité francophone. Deux origines, deux générations, deux regards, mais une même mission : donner à la langue française une place centrale dans un programme où l'image domine souvent.

C'est de cette vision commune qu'est né le projet *Quand les langues françaises se rencontrent*

. Concrétisé par un voyage d’études en France à la session d’hiver 2025, en collaboration avec le lycée Saint-Géraud à Aurillac, ce projet a permis de mettre en valeur la richesse du français dans sa pluralité à travers des projets créatifs d’étudiantes et étudiants de nos deux établissements. Ce récit de pratique témoigne de cette expérience, de sa préparation à ses retombées, et de la manière dont il a contribué à faire rayonner le français au quotidien dans notre programme *Graphisme*.

Premiers liens avec la France

Tout commence en 2022. Au cégep de Rivière-du-Loup, nous travaillons déjà depuis quelques années à renforcer les liens entre notre programme et l’international, notamment avec la France, en accueillant des étudiantes et étudiants d’ailleurs et en développant des programmes d’échange. Par l’entremise de madame Louise Carmel, responsable des relations internationales de notre collège, nous entrons en contact avec monsieur Frédéric Comtet, enseignant au lycée Saint-Géraud à Aurillac, affilié à l’Académie de Clermont-Ferrand. Rapidement, l’idée d’une collaboration pédagogique entre nos deux établissements fait son chemin.

Les premiers échanges sont enrichissants : correspondance épistolaire entre étudiantes et étudiants français et québécois, projets virtuels ponctuels, discussions pédagogiques. Au fil des rencontres, un lien se tisse et s’approfondit. Frédéric Comtet partage notre vision de la langue : le français n’est pas seulement un outil de communication, il est aussi un vecteur culturel et un terrain de jeu créatif.

Après plus de deux ans de collaboration à distance, il nous apparait évident qu’un projet immersif sur place, en France, serait une suite naturelle. Nos étudiantes et étudiants auraient enfin la possibilité de rencontrer leurs pairs, de partager leur passion du graphisme et, surtout, de confronter leurs langues, leurs expressions, leurs accents et leurs imaginaires francophones.

Un projet franco-québécois autour des expressions

Le choix de la thématique *Quand les langues françaises se rencontrent* s'est imposé naturellement. Elle met en évidence l'existence de plusieurs variétés de français selon les pays et les régions de la francophonie, chacune étant caractérisée, entre autres, par une prononciation et un lexique qui lui sont propres. Parmi les particularités liées au vocabulaire, les expressions nous sont apparues comme un filon idéal pour un échange interculturel comme celui que nous souhaitions organiser.

Les expressions idiomatiques françaises et québécoises offrent en effet un terrain fertile pour la créativité. Elles sont parfois cocasses, souvent mystérieuses, mais surtout imagées, ce qui favorisait le lien avec l'expression visuelle et le graphisme. Elles reflètent une culture, une histoire, un rapport à nos territoires. Nous y avons vu plusieurs avantages pédagogiques tels que stimuler l'intérêt des jeunes pour la langue en s'amusant avec les expressions, mettre en lumière la richesse et la diversité de la langue française et incarner la francophonie comme un espace vivant et pluriel. Par exemple, lorsqu'un étudiant québécois explique l'expression *ça coute la peau des fesses* à son homologue français ou lorsqu'une étudiante française commente l'expression *yoyoter de la touffe*, c'est plus qu'une traduction : c'est une rencontre culturelle. Le rire, la curiosité et l'étonnement ouvrent la porte à un dialogue créatif.

Genèse du projet

La préparation concrète de ce voyage pédagogique débute en avril 2024, avec le dépôt officiel du projet au cégep de Rivière-du-Loup. En mai, notre programme reçoit la bonne nouvelle : Nadia Morin, directrice adjointe aux études et responsable des projets de mobilité sortante, donne le feu vert au projet. L'aventure peut maintenant commencer!

Au début mai, un court questionnaire est diffusé pour sonder l'intérêt des étudiantes et

étudiants. Rapidement, l'enthousiasme est au rendez-vous : plusieurs dizaines de jeunes, curieux et assoiffés de culture, souhaitent participer à cette belle aventure. La thématique *Quand les langues françaises se rencontrent* interpelle plusieurs étudiantes et étudiants. Le groupe se forme et, dès l'été, une rencontre est organisée pour identifier des moyens de financement.

À l'automne 2024, 14 étudiantes et étudiants de 1re, 2e et 3e année du programme *Graphisme* s'investissent pleinement dans la préparation de ce voyage. Les campagnes de financement se multiplient : vente de bonbons, de vêtements usagés, de chocolats, de produits de Noël; organisation d'un *tailgate* avec l'équipe de hockey professionnelle les 3L de Rivière-du-Loup; séances d'emballage dans les épiceries locales. Ces activités allègent le cout du voyage pour chaque personne, mais surtout, elles soudent le groupe, créant un esprit d'équipe avant même le départ. Parallèlement, le cégep de Rivière-du-Loup confirme son appui institutionnel en prenant en charge une partie des frais liés au séjour et aux remplacements de cours durant notre absence. De plus, une demande de subvention est déposée à la Fédération des cégeps et diverses démarches sont effectuées auprès d'entreprises régionales. Pour les solliciter, nous avons conçu un plan de commandite complet, alliant une rédaction soignée à une mise en page professionnelle – un document qui reflétait nos compétences graphiques et mettait en valeur les objectifs éducatifs, culturels et linguistiques du projet. Cette démarche ciblée nous a permis d'obtenir l'appui financier de plusieurs partenaires locaux, un soutien qui s'est révélé déterminant dans la réalisation du voyage.

Toutes les deux semaines, nous tenons des rencontres avec le groupe pour faire le point : progression du financement, suivi des objectifs et préparation logistique. Parallèlement à cette organisation, nous amorçons un travail plus intimement lié à la langue française en collaboration avec monsieur Benoît Dumais, enseignant de littérature au cégep. Deux ou trois rencontres sont consacrées à une réflexion approfondie autour des expressions québécoises qui pourraient nourrir notre futur atelier créatif en France.

Ce remue-méninge s'appuie sur l'expertise disciplinaire de Benoît Dumais. Ce dernier avait récemment travaillé les expressions imagées dans l'un de ses cours de littérature

québécoise, ce qui lui avait permis de constituer un répertoire riche, accompagné d'exemples, de références culturelles et même de liens vers des ressources explicatives. De notre côté, nous recevions également des propositions d'expressions françaises envoyées par notre collègue d'Aurillac, monsieur Frédéric Comtet.

Ainsi, avant même notre départ, un corpus commun d'expressions françaises et québécoises est établi. Bien que les étudiantes et étudiants ne participent pas directement à cette étape préparatoire, ce travail constitue la base de l'activité pédagogique centrale que nous mènerons à Aurillac – des ateliers créatifs que nous présentons plus en détail dans la section suivante.

Dès le début de l'automne, une stratégie de communication est mise en place sur nos réseaux sociaux, à travers deux pages créées spécifiquement pour le projet (Graph France 2025 sur Facebook et Instagram). Les publications, nourries par les étudiantes et étudiants ainsi que par l'une des enseignantes responsables du projet, prennent diverses formes : textes courts présentant les étapes du projet, capsules informatives sur les lieux visités, anecdotes linguistiques, mises en contexte des expressions québécoises retenues ou encore réflexions sur les préparatifs du voyage. Cette cocréation de contenu devient un exercice concret d'expression et de rédaction en français, permettant d'améliorer la clarté, le ton et la précision des communications. En plus de décrire la progression du projet, ces publications contribuent à valoriser la langue, à développer des habiletés langagières authentiques et à stimuler la créativité dans un contexte réel de communication numérique.

Le séjour en France : récit et expériences marquantes

Au printemps 2025, notre groupe s’est envolé pour un séjour d’une dizaine de jours en France, concentré aux alentours de Lyon. Le projet répondait parfaitement auxobjectifs fondamentaux de la formation en graphisme : développer des solutionsvisuelles créatives, apprendre à collaborer de manière professionnelle et explorer lesmultiples avenues des métiers liés au graphisme (publicité, édition, illustration, photographie, etc.).

Lyon, une première immersion culturelle

Évidemment, nous ne pouvions effectuer un voyage en France avec des étudiantes et étudiants en *Graphisme* sans y inclure des activités visant à enrichir leur culture artistique et graphique, avant de nous concentrer sur les mots et la langue. Notre arrivée en France est ainsi marquée par une plongée immédiate dans l’histoire et la culture visuelle. À Lyon, nous organisons un rallye urbain dont la destination est le Musée de l’imprimerie et de la communication graphique, ce qui permet de lier patrimoine et apprentissage du graphisme.

Nous visitons également Lugdunum, ancienne cité romaine, et le Musée Soieries Brochier. Une activité de réalité virtuelle chez DreamAway introduit une touche contemporaine, tandis que la cathédrale Saint-Jean Baptiste et la basilique Notre-Dame de Fourvière émerveillent par la noblesse des matériaux. Le Musée Lumière nous renvoie pour sa part aux origines du cinéma. Un café-discussion avec l’illustratrice et scénariste PrincessH inspire nos jeunes par son parcours et ses conseils. Enfin, un passage par la Cité du design à Saint-Étienne et le Musée d’art moderne et contemporain élargit encore les horizons.

Aurillac, le cœur du projet pédagogique

C’est à Aurillac que se concrétise véritablement l’échange franco-québécois. Au lycée Saint-Géraud, nous retrouvons monsieur Frédéric Comtet et ses étudiantes etétudiants au DN MADE (Diplôme national des métiers d’art et du design) pour amorcerle volet pédagogique du séjour : trois ateliers de création entièrement construits autourdes expressions françaises et québécoises. Ces expressions, sélectionnées en amont grâce à une réflexion commune entre les deux équipes enseignantes, constituent la matière première de cette exploration graphique et culturelle.

Former les équipes et plonger dans le vocabulaire francophone

La première journée débute par une rencontre dans l’auditorium du lycée. Les groupes se mélangent, les voix se croisent, et déjà l’accent québécois intrigue autant qu’il amuse. Afin de favoriser les échanges, monsieur Comtet nomme trois chefs d’équipe, choisis parmi les étudiantes et étudiants français et québécois réunis. Chaque meneur forme ensuite son équipe, ce qui permet la création de trois groupes mixtes, prêts à collaborer.

Une fois les équipes constituées, les expressions sélectionnées sont présentées – certaines imagées, d’autres cocasses, parfois mystérieuses d’un côté comme de l’autre de l’Atlantique. Elles proviennent du corpus élaboré avant le voyage. Ces listes, bien que préparées par le personnel enseignant, servent de point de départ à un travail où la langue devient un terrain de jeu et d’interprétation.

Les ateliers de création autour des expressions : transformer les mots en images

Les enseignantes et l’enseignant prennent ensuite la parole pour présenter les trois ateliers thématiques proposés aux groupes. Chaque atelier demande d’aborder la langue sous un angle créatif, de décortiquer le sens figuré, d’en exploiter l’imaginaire et de traduire ce sens en images.

Atelier 1 : *Le poster menteur*

Chaque étudiante ou étudiant pige une expression dans la boite du pays opposé : les Québécois pigent une expression française et les Français pigent une expression

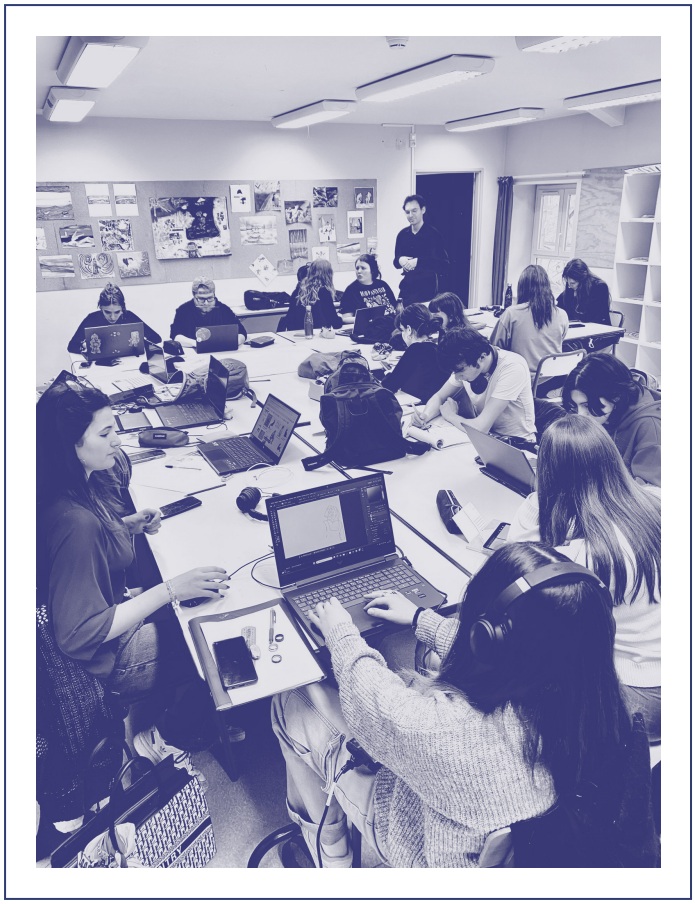
québécoise. Ce premier décalage volontaire crée la surprise : *avoir la langue à terre* devient pour plusieurs une énigme visuelle; *être comme un coq en pâte* suscite éclats de rire et interprétations variées. Les participantes et participants explorent librement leurs premières impressions par le croquis. Les affiches finales, imprimées en risographie (en bleu et rouge), comportent une illustration centrale de l'expression choisie et, en tout petit au bas de l'affiche, son véritable sens – permettant ainsi de jouer sur la frontière entre compréhension littérale et sens imagé.



Quelques expérimentations d'affiches créées durant le premier atelier à Aurillac

Atelier 2 : *Le tarot des expressions*

Le deuxième atelier propose de créer un tarot de 32 cartes inspiré d'expressions françaises et québécoises. Les équipes établissent d'abord les règles graphiques communes : format, choix typographiques, style visuel. Chaque personne doit ensuite illustrer une expression au recto et rédiger un « paragraphe divinatoire » au verso, où l'expression apparait transformée en message symbolique. Les cartes sont imprimées en deux exemplaires et certains groupes conçoivent même la boite et le mode d'emploi.



Le groupe en pleine création des cartes du *Tarot des expressions*

Atelier 3 : *Le* Memory *franbécois*

Le troisième atelier consiste à trouver des expressions françaises et québécoises ayant le même sens figuré – par exemple *avoir un visage à deux faces* au Québec et *être une personne à deux visages* en France – un exercice qui suscite de beaux moments de découverte culturelle. Les duos d'expressions sont ensuite illustrés en linogravure, de façon minimaliste, sur des cartons 9 × 9 cm utilisant l'encre bleue pour

l’expression française et l’encre rouge pour l’expression québécoise. Comme pour le tarot, un verso unifié et la création d’une boite peuvent compléter la série.

Ces trois ateliers permettent aux groupes mixtes de travailler en petit nombre, ce qui favorise les échanges linguistiques et assure une participation significative de tout un chacun.



Des cartes du *Memory franbécois* en préparation

L’ambiance des ateliers : un bouillonnement linguistique et créatif

Les ateliers sont intenses, animés, parfois bruyants. Les idées fusent, les rires éclatent, les accents se croisent. Les étudiantes et étudiants apprennent à se connaitre, à partager leurs points de vue, à transformer les mots en images. L’expression française *être comme un coq en pâte* devient une affiche éclatante; l’expression québécoise *avoir la langue à terre* prend vie dans une linogravure. À travers ces échanges, chacun

découvre la richesse de l'autre et la puissance culturelle de la langue.

Au-delà des réalisations imprimées, ce sont des moments d'amitié et de complicité qui émergent. Les étudiantes et étudiants comprennent que la francophonie n'est pas un concept abstrait, mais un espace vivant, multiple, en constante évolution. Elles et ils le vivent à travers l'autre : ses mots, ses références, son humour, sa manière de dire et de voir le monde. En somme, Aurillac devient le cœur battant du projet, là où la langue se transforme, circule, s'incarne – et où la création donne forme à des ponts durables entre deux cultures.

Paris, entre patrimoine et modernité

La dernière étape de notre voyage nous conduit à Paris et conclut notre périple sur une note artistique et touristique. Une visite guidée dans le 16e arrondissement nous fait découvrir l'art nouveau et l'œuvre d'Hector Guimard, célèbre architecte du début du 20e siècle. Puis, c'est une marche effrénée dans la Ville lumière pour voir certains de ses principaux attraits : place de la Bastille, Centre Pompidou, Louvre, tour Eiffel, Notre-Dame, etc. Des kilomètres parcourus, des yeux émerveillés, une journée 100 % réussie.

Une exposition pour prolonger l'expérience

De retour à Rivière-du-Loup, l'aventure se poursuit sous la forme d'une exposition. Du 17 avril au 16 mai 2025, la petite salle d'exposition du cégep accueille les œuvres créées en France. Les *sketchbooks*, remis dès le départ du voyage aux étudiantes et étudiants, sont exposés en vitrine. Le public peut feuilleter ces carnets remplis de croquis, de pensées, d'impressions personnelles, de bouts de textes et d'expressions. Les affiches, les linogravures et les impressions sont accrochées aux murs. Des vidéos et des photos de notre périple et des ateliers complètent le parcours.

Cette exposition, ouverte à toute la communauté louperivoise, devient un lieu de mémoire et de partage. Parents, collègues, étudiantes et étudiants découvrent non seulement les réalisations graphiques, mais aussi l'expérience humaine et linguistique

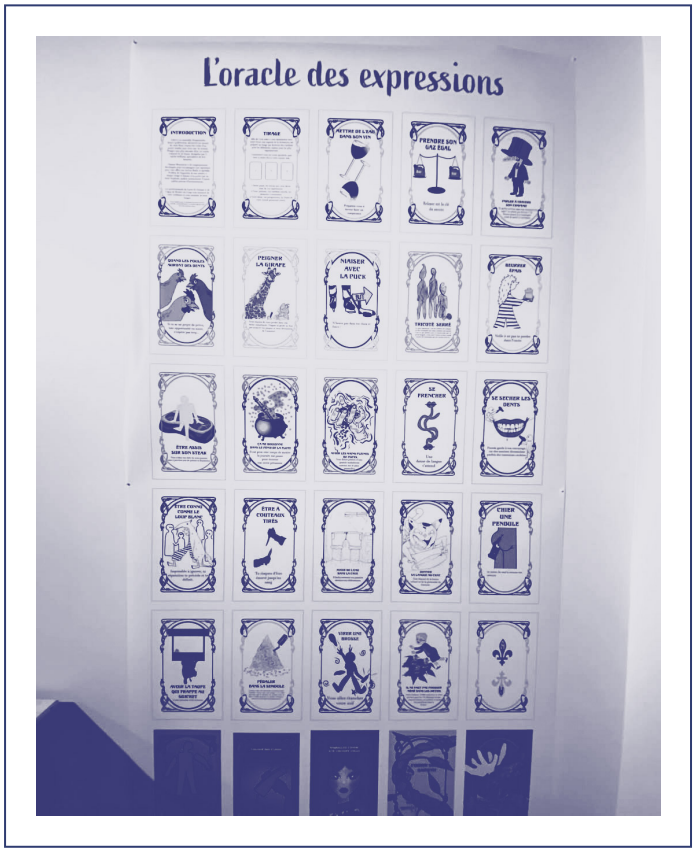
vécue par les jeunes.



Une vue d’ensemble de l’exposition du projet *Quand les langues françaises se rencontrent*



Des affiches créées à Aurillac et exposées à Rivière-du-Loup



Les cartes du *Tarot des expressions* réunies dans une grande bannière pour l'exposition au cégep de Rivière-du-Loup

https://correspo.ccdmd.qc.ca/wp-content/uploads/2025/12/06_MAR-2026_Garnaud_Milord_video.mp4

Dans leurs *sketchbooks*, les étudiants et les étudiantes ont allié images et mots pour rendre compte de leur perception individuelle du voyage en France.

Le français dans le quotidien du programme *Graphisme*

Ce projet s'inscrit dans une démarche plus vaste : celle d'intégrer le français à toutes les étapes de la formation en graphisme. Dans nos cours de publicité, notamment, les étudiantes et étudiants travaillent les figures de style, rédigent des titres accrocheurs, conçoivent des textes de soutien permettant de mieux comprendre les images. Les étudiantes et étudiants apprennent à jouer avec les mots comme elles et ils jouent avec les formes et les couleurs. Nous insistons aussi sur le respect des règles typographiques et des codes du français écrit. Dans un domaine où l'anglais domine souvent, rappeler l'importance du français devient un geste à la fois pédagogique et identitaire.

Enfin, nous collaborons étroitement avec nos collègues du Département de français afin d'assurer une véritable cohérence entre nos disciplines. Cette collaboration prend plusieurs formes concrètes. Par exemple, dans le cadre des cours de publicité, un enseignant en français est invité en classe pour discuter des phrases d'accroche rédigées par les étudiantes et étudiants, les amenant à réfléchir à la précision, au rythme et à l'effet des mots, en lien avec les stratégies d'attention du modèle AIDA[1]. À d'autres moments, les groupes participent à un atelier animé par le responsable du Centre d'entrainement en français (CEF volant) du cégep, qui aborde l'importance d'une langue soignée, de la ponctuation juste et de la clarté rédactionnelle dans tout

projet graphique.

Ces interventions croisées permettent aux étudiantes et étudiants de comprendre que la qualité de la langue n’est pas périphérique à leur future profession : elle en est l’un des fondements. Le graphisme n’est pas isolé, il dialogue constamment avec les mots, qui en deviennent la matière première autant que les images.

Retombées et perspectives

Les retombées de ce projet sont nombreuses. À court terme, il a motivé nos étudiantes et étudiants, développé leur créativité ainsi que leur confiance et nourri leur sentiment d’appartenance à la francophonie. À moyen terme, il contribue au rayonnement du programme *Graphisme*, attire de nouveaux étudiants et étudiantes et renforce notre position comme cégep innovant et ouvert sur le monde. Sur le plan pédagogique et disciplinaire, le projet nous a poussées à réfléchir aux défis contemporains dans notre domaine professionnel. Le français reste alors un ancrage essentiel, une matière vivante, colorée, imagée, à travers laquelle les étudiantes et étudiants peuvent approfondir leur pensée critique.

Enfin, cette collaboration avec le lycée Saint-Géraud n’est qu’un début. Nous envisageons déjà de nouvelles éditions, de nouveaux thèmes, de nouveaux échanges. Le partenariat est solide et prometteur.



Les étudiantes et étudiants ayant participé au voyage pédagogique, baptisé *GraphFrance*, et les deux enseignantes accompagnatrices à l'origine du projet, Emmanuelle Garnaud (première rangée, deuxième personne à gauche) et Marie-Claude Milord (première rangée, à droite)

Ce voyage a confirmé la pertinence de mettre le français à l'avant-plan dans notre programme *Graphisme*. Il a montré que la langue peut être un moteur de création et un vecteur de rencontres inoubliables. Pour nos étudiantes et étudiants, ce fut une expérience formatrice, tant sur le plan humain que sur le plan professionnel. Pour notre cégep, notre projet constitue un signe d'ouverture et d'innovation. Pour la francophonie, il représente une preuve que ses multiples voix peuvent se rencontrer, dialoguer et s'enrichir mutuellement. Pour nous, le projet *Quand les langues françaises se rencontrent* incarne notre vision de départ : mettre le français au cœur de la pratique graphique, c'est offrir à nos étudiantes et étudiants un outil de pensée et un tremplin artistique. C'est leur rappeler que les mots, tout comme les images, peuvent ouvrir des mondes.

1 L’acronyme du modèle AIDA, qui signifie « attention, intérêt, désir et action », désigne les étapes du comportement d’achat d’un consommateur ou d’une consommatrice. [Retour]



Emmanuelle Garnaud

Enseignante en graphisme au cégep de Rivière-du-Loup



Marie-Claude Milord

Enseignante en graphisme et coordonnatrice du programme *Graphisme* et du Département des arts au cégep de Rivière-du-Loup